

Zeitschrift:	Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber:	Schweizerisches Landesmuseum
Band:	3 (1876-1879)
Heft:	12-2
Artikel:	Les Ténevières artificielles des cités lacustres
Autor:	Forel, F.-A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-155189

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Da die meisten Schalen ganz glatte Seitenwände haben und auf dem Grunde ebenfalls glatt und rund ausgehöhlt sind, und namentlich 1 und 9 im Innern wie geschliffen sind, so ist wohl kein Zweifel, dass dieser Stein, der im Aberglauben eine wichtige Rolle spielt, als Schalenstein zu betrachten ist. JOH. GARTMANN, Reallehrer.

361.

Les Ténevières artificielles des cités lacustres.

Dans l'excellente étude qu'il a publiée en 1865 sur les »Palafittes du lac de Neuchâtel«, M. E. Desor a décrit sous le nom de *Ténevières* les îlots artificiels des stations lacustres de l'âge de la pierre (les *Steinberg* de la Suisse allemande). Ce sont des îlots submergés sous un ou deux mètres d'eau, ayant quelques centaines ou quelques milliers de mètres carrés de superficie, formés, ou tout au moins recouverts, d'un revêtement de pierres amoncelées autour des pilotis; ces amas de pierres de différentes grossesurs, depuis le volume du poing et au-dessus, s'élèvent notablement au-dessus du blanc-fond vaseux qui les entoure. L'abaissement du niveau des lacs de Neuchâtel, de Morat et de Bienné en les transformant en îles émergées d'abord, puis en monticules au milieu de la plaine, a permis d'en faire une étude plus précise.

M. Desor supposait que ces îlots étaient artificiels, construits de toutes pièces et intentionnellement par les hommes qui, pour fixer les pilotis de leurs palafittes sur un sol rocheux, avaient entassé autour de la base de troncs d'arbres, redressés verticalement et simplement posés sur le fond, des enrochements de cailloux recueillis sur le rivage; un empierrement de un à deux mètres d'épaisseur devait suffire à consolider la charpente.

Cette théorie de l'origine des ténevières tombe devant les faits constatés depuis lors, à savoir: l'existence de *ténevières naturelles*, semblables à celles des palafittes mais ne renfermant ni pilotages ni traces du travail de l'homme, l'existence de véritables *ténevières artificielles* dans des régions où le sol n'est point rocheux, le fait de la taille en pointe des pilotis démontrée dans certaines ténevières, pointe qui prouve que le tronc d'arbre devait être enfoncé dans le sol; le fait enfin que dans les ténevières l'enrochement n'est pas profond, mais n'est que superficiel.

Sans entrer ici dans la théorie des pavés protecteurs de la grève, et des ténevières naturelles que je développerai ailleurs¹⁾, voici comment je comprends l'établissement des ténevières artificielles qui recèlent les ruines des cités lacustres.

Une peuplade bâtissait un village dans le lac en plantant ses pilotis dans le sable de la *beine*, ou blanc-fond, par deux ou trois mètres de profondeur d'eau moyenne; ces pilotis, en nombre énorme souvent, arrêtaient le choc des vagues et empêchaient la dispersion des débris de la vie journalière, des rebuts de la cuisine, des déchets des divers métiers et industries, que jetaient ou laissaient tomber dans le lac les habitants de la palafitte. Ces débris, mêlés avec le sable que les vagues accumulent bientôt dans tout endroit abrité, devaient former sous le pilotage un monceau, un amas composé en partie de substances organiques, en partie de sables et de limon, en partie enfin de

¹⁾ Voyez mon étude sur les ténevières des lacs Suisses dans les Archives des Sciences physiques et naturelles de Genève. 1879.

matériaux solides plus volumineux, tessons de poteries, os de la cuisine, débris de pierres brisées dans la taille des haches et des couteaux, etc.

Dans la suite des années ces amas, comparables en tous points aux *Kjökkennöddinger* du Danemark, ont probablement formé sur les planchers des palafittes des îles artificielles, émergées au moins pendant la saison des basses eaux. Plus tard, lors de la destruction de la bourgade, les pierres qui recouvriraient peut-être les toitures pour les consolider et les assurer contre le vent, suivant l'usage des chalets des Alpes, les pierres plates qui formaient les foyers, le macadam ou le plancher des huttes, enfin tous les objets solides contenus dans les cabanes sont tombés sur le sol et ont complété les éléments de la ténevière.

La cité une fois détruite par l'incendie ou délaissée par ses habitants, l'accroissement du monceau de débris a cessé; les pilotis, qui dans le cas de l'incendie avaient subsisté dans leur partie immergée, ont petit à petit été détruits, et tous les matériaux, d'origine et de nature diverses, que la civilisation humaine avait perdus sous les planchers, sont devenus le jouet des vagues qui les ont maniés à leur gré. Les parties meubles ou attaquables par l'eau ont été dissoutes, enlevées, arrachées, dispersées; les matières lourdes et solides, poteries, os et pierres sont seules restées, en descendant toujours plus sur place quand le sol manquait sous leur base. A mesure que la surface de l'îlot s'affaissait ainsi, les cailloux superficiels devenaient de plus en plus serrés, en s'adjoignant naturellement tous ceux qu'ils rencontraient dans les couches successivement érodées. Le procès d'érosion a continué jusqu'au moment où ces cailloux et matériaux solides se sont tous touchés bout à bout, ont formé un pavé continu protégeant la couche profonde; l'érosion a alors été arrêtée, et la ténevière est arrivée à un état de repos, de stabilité. Elle a constitué l'île submergée, recouverte de galets et de débris de l'industrie humaine, le *Steinberg* que nous retrouvons actuellement. La seule modification importante, que la palafitte a subie depuis cette époque, a porté sur les pilotis, dont toute la partie sortant du sol a été attaquée par les organismes animaux et végétaux, et usée et corrodée par l'action de l'eau, des vagues et du sable; le pieu a été ainsi usé jusqu'à la surface du sol et coupé suivant un plan parfaitement uni et horizontal, tellement qu'on a pris à tort cette section comme étant l'effet de la scie de silex de l'homme.

Cette théorie des ténevières rend bien compte des faits généraux et spéciaux de l'histoire des stations lacustres; elle explique en particulier l'existence d'un pavé superficiel recouvrant la couche archéologique (*Culturschicht*) et contenant lui-même des débris de l'industrie humaine, le fait des pieux taillés en pointe dans les ténevières, l'existence de ténevières au milieu du blanc-fond de la *beine* en maint endroit où le sol est limoneux et non rocheux, la plus grande hauteur des ténevières de l'âge de la pierre, où les débris de roches cassés par l'ouvrier dans le travail de la fabrication des outils sont incontestablement plus nombreux que dans les stations de l'âge du bronze, etc.

D'après cette manière de voir, la ténevière des stations lacustres, ou ténevière artificielle, serait non pas une construction intentionnelle, faite de toutes pièces par la main de l'homme et dans un but déterminé, mais un produit accidentel, résultant de l'action des éléments sur les résidus de la vie et de l'industrie humaine accumulés sur les palafittes.

Prof. Dr. F.-A. FOREL.